

Galerie de portraits

Claudie Asselain-Missenard

« Comme on connaît ses saints, on les adore » dit un vieux proverbe. Pour bien comprendre vos élèves, il vous faut bien les connaître. Mais vos élèves, finalement, ne seraient-ils pas simplement des élèves, élèves universels, présentant à travers les classes et les époques, des traits communs que l'on pourrait tenter de repérer, de classer, en forçant parfois le trait pour rendre le modèle plus identifiable.

Je vous invite donc à vous pencher sur quelques profils que vous avez sûrement déjà rencontrés dans vos classes. Et à analyser pour chacun de ces cas d'école (ou plutôt d'écolier), quelle difficulté ou au contraire quel appui il peut être pour le professeur, dans son dialogue avec la classe.

Le trop bon élève

Vif, intéressé, il a toujours le doigt en l'air ; il veut répondre, il sait avant tout le monde.



Un tel élève pose un problème spécifique. Si vous lui donnez tout le temps la parole, le cours se transforme en un dialogue entre vous et lui, la classe s'en désintéresse ou trouve cela injuste et manifeste son hostilité. Si vous lui

refusez la parole, surtout s'il a mauvais caractère, il risque de "s'éteindre", de ne plus vouloir intervenir, de se fermer et vous perdez ainsi les bonnes idées qu'il peut apporter à la communauté. Il faut donc trouver un équilibre délicat : lui permettre de s'exprimer sans qu'il n'y en ait que pour lui (c'est souvent son but), lui faire comprendre que les autres élèves ont le droit d'intervenir eux aussi, même s'ils vont moins vite que lui. Réservez-le ostensiblement pour des points délicats. Vous montrez ainsi l'estime que vous lui portez sans pour autant le laisser mobiliser la parole.

Le bon élève très timide

A l'écrit, il a toujours la meilleure note, mais à l'oral, vous n'entendez jamais le son de sa voix, car il est excessivement timide.



La question est : est-il nécessaire d'aller chercher ce genre d'élève dans son camp retranché, ou au contraire faut-il le laisser tranquille, puisqu'à l'évidence, ses apprentissages ne pâtissent pas de son silence ? Je pense qu'il est bon de tenter d'amener un tel élève à participer davantage, plus concrètement qu'en l'y exhortant sur son bulletin. D'abord pour lui : il sera forcément desservi par sa timidité. Aidez-le à en sortir en profitant

de ce qu'il est à l'aise dans votre matière. Valorisez ses interventions, interrogez-le autant que les autres et évidemment quand les autres sèchent. Le reste de la classe a tout à y gagner.

L'élève confus

Il est plein de bonne volonté, lève sans arrêt la main, a toujours quelque chose à dire, mais malheureusement, personne ne comprend exactement quoi.



Un tel élève est évidemment gênant pour tout le monde, mais ce n'est pas en lui refusant la parole que vous l'aidez à résoudre ses difficultés d'expression. Il faut lui accorder un temps de parole égal à celui de ses camarades, mais utiliser ces derniers soit pour reformuler à sa place, soit pour lui expliquer ce qui n'est pas compréhensible dans son intervention. L'objectif est de permettre à cet élève de prendre conscience de ses difficultés à communiquer, sans le laisser basculer dans le découragement et le silence, mais aussi sans lasser le reste de la classe.

L'élève hypocrite

Il papote, bavarde de choses et d'autres et soudain, hypocrisie ou inconscience, peut-être parce que vous l'avez regardé, il se croit obligé de poser une question, malheureusement sans rapport avec le sujet, ou bien à laquelle vous venez de répondre.

N'hésitez pas à le tancer comme il se doit et lui montrer que vous n'êtes pas dupe de cet intérêt de dernière minute. Participer, c'est bien ; faire semblant pour s'attirer vos bonnes grâces, ça ne l'est pas.



L'élève hypocrite

L'élève « moi-je »

L'élève « moi-je » ne se perçoit absolument pas comme appartenant à un groupe. Il se comporte exactement comme s'il était seul avec vous. Les seuls moments qui l'intéressent sont ceux où vous interagissez directement avec lui. Il ne perçoit pas le discours collectif comme le concernant ; c'est pourquoi, il est aussi un spécialiste des questions dont la réponse a déjà été donnée. Il viendra vous demander de regarder son travail, même si l'exercice sur son cahier est identique à la correction écrite au tableau. Il est lui-même persuadé que l'attention individuelle est un droit et que le professeur qui ne s'intéresse pas à lui commet une faute professionnelle.

Il semblerait que ce profil d'élève soit de plus en plus répandu dans nos classes. Cet individualisme forcené est peut-être un fait de société, peut-être le fruit de notre propre manque de fermeté devant de telles attitudes. En tout cas, ce type d'élève est nocif pour le groupe et le bon fonctionnement de la classe.

Pour l'empêcher de nuire, il faut lui faire prendre conscience de son attitude et le convaincre qu'elle n'est pas légitime. La fermeté est de rigueur : rejetez toute demande illégitime, pointez les questions déjà posées et n'y répondez pas à nouveau, ironisez sur le « moi-je » par lequel débutent la plupart de ses phrases. Cela peut prendre du temps,

mais les autres élèves vous y aideront, car ils perçoivent bien à quel point ce camarade est gênant.

L'élève très faible

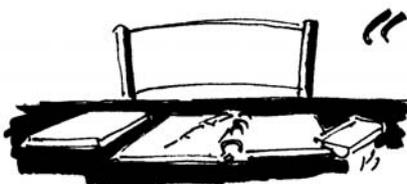
Il est plutôt gentil, vous écoutez et prend le cours avec application, mais vous savez qu'il est très loin du niveau et que, si vous lui parliez en serbo-croate, cela ne ferait pas grande différence.



Vous pourriez laisser cet élève de côté, mais vous avez mauvaise conscience à le faire. Il fait partie de la classe comme les autres. Et ses difficultés ne pourront que s'aggraver si on ne s'intéresse pas à lui. Mais quelle question lui poser ? Quelque chose de très simple. Mais attention alors à ne pas le faire passer pour un idiot, à ne lui poser que des questions dont tout le monde possède la réponse !

L'élève remuant

Il ne tient pas en place, détourne sans arrêt son attention vers autre chose que vos mathématiques, tripote toujours quelque chose, bouge sur sa chaise, disparaît sous la table.



La tendance naturelle est d'accorder une sur-participation à ce genre d'élève.

Dans vos efforts pour le canaliser, vous lui accordez plus d'attention qu'aux autres. Et le meilleur moyen d'essayer de le forcer à suivre, c'est de l'interroger souvent. Cela peut marcher, mais cela va devenir usant pour vous et surtout injuste pour les autres élèves.

Le passif-agressif

C'est un élève aux résultats inégaux, qui ne se manifeste pas à l'oral. Il ne vous est pas sympathique, et cela semble réciproque. Chaque fois que vous lui demandez quelque chose, il le prend comme une agression, se défausse, esquive la question.

Il serait plus simple de le laisser dans son coin, mais d'abord, il vous énerve et en plus vous sentez qu'il n'est pas sain de laisser se créer un droit non écrit du refus de parole. Alors, vous insistez, dans le but de mettre en place cette règle simple : tout élève a droit à la parole, mais le devoir correspondant est d'accepter de participer.

L'individu en rupture

Il est arrivé d'on ne sait où, après de troubles événements. Manifestement, il



n'a aucun des acquis scolaires antérieurs qui lui permettraient de comprendre de quoi il est question. Il s'ennuie et le fait savoir bruyamment.

Inutile de lui demander de faire semblant. Mieux vaut entériner le décalage en lui proposant d'autres activités que celles de la classe, plus en rapport avec ce qu'il peut réussir. Cela demande une gestion personnalisée et un

travail supplémentaire, mais cela peut valoir la peine. Inconvénient : ça ne marche qu'avec l'adhésion de l'intéressé, ce qui n'est pas toujours le cas.

L'élève modèle

Souvent bon élève, mais ce n'est pas une condition indispensable, il a à cœur de vous aider. Il lève la main fréquemment, attend patiemment que vous lui donniez la parole, ne s'offusque pas de la voir attribuée à un autre. Il essaye quelque chose quand tout le monde sèche ou se désintéresse et vous aide à relancer le débat.



Celui-là, c'est une perle ! N'hésitez pas à lui témoigner votre reconnaissance...

Dans ces portraits, vous avez sans doute reconnu certains des bons ou mauvais sujets que vous rencontrez quotidiennement. Cela vous a peut-être donné envie de passer dans la pièce à côté, celle où sont entreposés les portraits des professeurs, ceux que vous avez connus au temps où vous étiez élève, ceux que vous côtoyez aujourd'hui comme collègues... Bien entendu, au centre, trône celui du professeur-savant cosinus qui s'est jadis cassé la jambe en tombant d'une lunette astronomique et qui ne comprend toujours pas pourquoi la contemplation d'une hyperbole ne produit pas chez ses élèves l'extase qu'il éprouve lui-même. Mais vous en connaissez bien d'autres modèles. N'hésitez pas à nous brosser quelques-uns de ces portraits, que nous serons heureux de faire figurer dans un prochain numéro !

Courrier des lecteurs

Valérie Larose

Merci à tous ceux qui prennent le temps de nous écrire que ce soit pour nous encourager, nous proposer un article ou nous signaler des coquilles ici et là dans un numéro de PLOT. Si vous souhaitez une réponse à votre courrier, n'oubliez pas de laisser vos coordonnées !

Une lectrice nous demande où elle peut se procurer **des affiches** pour décorer les murs de sa salle de cours. Nous connaissons celles éditées par l'IREM de Poitiers (bon de commande disponible sur notre site ou directement à l'adresse : <http://irem.campus.univ-poitiers.fr/irem/>) et celles de l'association Kangourou des mathématiques (www.mathkang.org). Ces affiches sont chaque année en vente lors des journées de l'APMEP

Liouba Leroux au Collège De Boigne (73) nous fait part de son expérience à propos du **calcul mental** :

Personnellement, j'utilise un rétroprojecteur et une fiche divisée en 10 cases avec un cache de la taille des cases. Chaque case contient 2 calculs, écrits avec des feutres assez larges de couleurs différentes : bleu et rouge en général-[...]

Les élèves doivent répondre 1 colonne sur 2 à l'énoncé bleu ou rouge. Je fais inscrire sur la fiche la couleur de l'énoncé suivi. Comme je connais la place de mes élèves, c'est surtout un aide mémoire et ils n'ont pas trop intérêt à falsifier la couleur...

Lorsqu'on est équipé, le must à mon avis (je ne l'ai fait qu'une fois) c'est le vidéoprojecteur : la même organisation peut être programmée avec un logiciel de présentation comme Powerpoint ou StarOffice, avec l'avantage que, n'étant plus obligé d'être à côté du rétro pour déplacer la feuille toutes les 15 à 20 secondes (on programme le passage des diapos), on peut circuler entre les rangs et par conséquent être à la fois plus vigilant et psychologiquement plus inhibant pour les éventuels tricheurs.